

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

Préambule :

Ce document est basé sur les archives de l'église de la Pélisserie, à savoir : les trois cahiers appelés « Fragments », écrits de la main du pasteur Emile Guers au nom des pasteurs et des diacres, Genève 31 décembre 1836. La partie qui porte sur 1810 à 1817 a été résumée dans un texte envoyé au journal de l'église de la Pélisserie de janvier-février 2017.

Mon idée de base était de faire un résumé sur les 200 ans de l'église de la Pélisserie. Ceci afin d'avoir une idée plus juste et moins idéalisée et de pouvoir se situer dans cette histoire. Après lecture des fragments et après réflexion j'ai décidé de me concentrer dessus. La première raison est que ces cahiers ont été faits résolument « pour l'instruction et l'édification », il est donc légitime et sensé de les publier en cette année de jubilé. Une autre raison est que le pasteur Guers n'a pas caché les problèmes qui se présentaient déjà au profit d'épisodes dont il pouvait être plus fier. Ainsi, en y lisant, on réalise que les épreuves sont inhérentes à l'église sur terre sans que l'église en soit disqualifiée pour autant, ce qui est encourageant pour nous aujourd'hui.

J'ai été réellement enrichi par la lecture de ces cahiers. J'y ai découvert que dès le début, beaucoup de liens se formèrent et se développèrent avec les autres chrétiens de Suisse et de France notamment. J'ai aussi été impressionné par la manière qu'ils avaient de s'exprimer et de mettre du soin dans les choses qu'ils faisaient. J'ai découvert des points communs entre ce que nous vivons dans l'église d'aujourd'hui et celle d'hier, ce qui est très encourageant. Beaucoup de livres ont été écrits sur le réveil de Genève, mais ce qui fait pour moi la valeur de ces fragments est que l'on est confronté directement à la matière première qui a servi de base à la rédaction de ces ouvrages thématiques. Ce sont des copies de lettres et documents sans modification, sans commentaire, et sans censure. Chacun pourra réfléchir à ce qu'il lit et en tirer de sa propre réflexion une leçon et un enseignement.

Que le Seigneur nous bénisse par la lecture de ces écrits et nous aide à garder le cap ou à le réajuster pour que l'église d'aujourd'hui reflète au mieux sa lumière autour de nous pour le salut de tous ceux qui cherchent.

Karim Breda

PS : les citations sont tirées, sauf indications contraires, des pages du cahier « Fragments 1 ».

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

Les premières séances de responsables de la « petite église »

Dimanche 5 octobre 1817

Première sainte cène, événement considéré comme le commencement de l'église.

« Les membres de la petite église prirent la cène entre eux pour la première fois dans leur local ordinaire de la Tête Noire . Ce fût notre frère Pyt qui distribua cette première cène de notre église ». (p.53)

Jeudi 18 octobre 1817

« Aujourd'hui pour la 1ère fois depuis qu'il a plu au Seigneur de se choisir à Genève une petite église de fidèles, Gonthier, Méjanel et Pyt qui en sont les pasteurs provisoires se sont réunis chez Méjanel avec leurs frères Empaytaz et Guers pour conférer sur les intérêts de l'église, sur ce qu'il y avait à faire et sur la manière dont il fallait se conduire en ces circonstances importantes où le Seigneur opère de si nombreux réveils » (p.57)

L'ordre du jour était le suivant :

- *« Ordre des présidents pour l'église de la ville et pour la petite société de St. Gervais qui a témoigné le désir que l'un de nous la présidât les dimanches, jeudis et vendredis. D'un jeudi à l'autre nous réglerons dorénavant l'ordre des présidents de la huitaine » :*
- *« Le frère Méjanel a ensuite proposé d'établir à Fernex une assemblée dans laquelle nous irons prêcher le Dimanche ».*

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

Les premières séances de responsables de la « petite église » (suite)

Jeudi 25 octobre 1817

« Aujourd'hui après avoir déterminé l'ordre des présidents, nous avons agité des questions très importantes, l'un de nous a apporté l'attention de ses frères sur ces choses : suivantes : L'onction d'huile que St. Jacques prescrit ; l'ordre du « Saint Baiser fraternel », sur le jeûne, sur le lavement des pieds . Nous nous sommes engagés à sonder les écritures sur ces choses pour la prochaine séance et à prier le Seigneur de nous diriger à cet égard par son Esprit » (p.58)

Vendredi 26 octobre 1817

« MM. Empaytaz, Porchat et Méjanel se sont rendus à Fernex pour rechercher un lieu de culte. « Il paraît qu'il y aura des oppositions. N'importe si le Seigneur est pour nous qui sera contre nous ? Persistons. Veuille le Seigneur nous bénir et nous diriger par son Saint-Esprit, comme nous lui avons demandé ».

Samedi 27 octobre 1817

« Nous nous sommes assemblés à 1h chez le frère Méjanel. Frère Méjanel propose l'institution d'une école du dimanche en cette ville, afin d'enseigner la lecture, et plus particulièrement celle de la Parole de Dieu, ce qui est le but final de cette institution ». (p.59)

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

Les premières séances de responsables de la « petite église » (suite)

Dimanche 28 octobre 1817

« De 9 à 10 Méjanel a commencé l'Ecole du dimanche. Le Seigneur bénira sans doute ce projet et celui qui en a commencé l'exécution .A 11 h. le frère Guers a présidé l'assemblée. Nous avons pris la cène à 4h. 1/2. Cette réunion a été bénie ; le Seigneur nous a donné sa paix. Frère Pyt donnait la cène ; le Seigneur lui mit dans le cœur de parler de l'amour de Jésus et d'exhorter à l'amour fraternel qui en est la vivante marque. Ce ne fût pas sans effet; car au milieu de l'exhortation l'une des sœurs se mit à fondre en larme, et au moment de la bénédiction du pain, elle dit en sanglotant qu'elle ne pouvait prendre la cène avant de s'être accusée devant ses frères et sœurs d'avoir porté des jugements téméraires sur l'une de ses sœurs, et avant de lui en avoir témoigné son repentir. Ce moment a été un moment de bénédiction ; et après la cène nous nous sommes tous donnés spontanément le baiser de paix » (p.60)

Mercredi 31 octobre 1817

Ordre du jour : « Nous sommes tombés d'accord sur un point bien important, et qui méritait en effet la plus sérieuse attention. Qui sont ceux qui doivent être regardés comme membres de l'Eglise de Christ ? et en particulier qui sont ceux que nous devons recevoir comme membres de la nôtre ? Nous avons convenu qu'il fallait à cet égard consulter la parole de Dieu, et comme nous savions déjà ce qu'elle enseigne à cet égard, nous n'avons pas eu la de peine à trouver une foule de passages pour montrer que les membres de l'Eglise de Christ ne peuvent être que ceux qui , en considération de ses mérites, sont régénérés et sanctifiés par

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

Les premières séances de responsables de la « petite église » (suite)

le Saint-Esprit, rachetés, sauvés et justifiés par le sang de Jésus. Nous avons trouvés un caractère essentiel à l'Eglise de Jésus et à chacun de ses membres : c'est qu'ils doivent être séparés du monde, (c'est ce que signifie proprement le mot sanctifié) et consacrés au service de Dieu. Nous avons déterminé par les passages de la Parole de Dieu l'étendue du mot séparés, et en particulier tous ont reconnu d'après ce passage de Paul (1Co.5.11) que si le Saint Esprit défendait de manger avec quelqu'un qui se dit frère et qui est, ou fornicateur ou avare, à plus forte raison cela devrait avoir lieu pour la cène du Seigneur qui est le repas par excellence et qu'il était ainsi expressément défendu de communier dans une église qui ne met pas en vigueur cet ordre de l'apôtre, et dans laquelle presque tous ceux qui mangent le pain et boivent le vin de la cène ne sont pas chrétiens. Ainsi donc les membres de notre petite église ne doivent pas prendre la cène dans l'église extérieure, s'ils veulent offrir ce caractère exigé par la parole de Dieu d'être séparés du monde.

En disant que les membres de notre église ne doivent point prendre la cène dans l'église extérieure, nous sommes bien loin de le leur prescrire, chacun de nos frères et chacune de nos sœurs ne doit obéir qu'à la parole de Dieu et ne recevoir des ordonnances que d'elle seule ; nous leur représenterons seulement ce que nous trouvons dans la Bible à ce sujet ». (p.61)

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

Résolutions importante. Membres et simple communiant.

Fin 1819 l'église nouvelle accepte de donner la cène à ceux qui par manque de conviction ou préjugés demeurent attachés à l'église protestante officielle mais qui sont réellement en communion avec Christ. En 1819 les responsables reconnaissent des différences dans la croyance bien plus graves que celles qui règne entre ceux qui croient devoir fuir et ceux qui pensent pouvoir conserver liaison avec l'église nationale.

Registre du comité d'église, Jeudi 14 janvier 1819. On a réglé :

Les visites de chacun des trois pasteurs : Les 3 pasteurs se partageaient l'église en trois groupes de manière que chaque membre soit visité au moins une fois par mois. Ils changeaient de groupe tous les deux mois.

Les modalités pour l'incorporation de nouveaux membres : « Le mode d'enquêtes en cas de réception ; il consiste à charger, d'entre les pasteurs, diacres et autre frères, quelques personnes qu'on nomme à chaque occasion pour visiter les récipiendaires ; et à décider d'après les détails qu'ils donneront à l'église . C'est l'église entière qui juge sur ces informations ; elle doit être unanime ».

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

Courrier entre l'église Morave et l'église de la Pélisserie.

« Un de nos frères nous avait fait part sur la fin de 1818, de l'intention qu'il avait d'écrire à la direction des frères de l'unité pour lui raconter en peu de mots le réveil de Genève, l'existence et les principes de notre petite église, ses bonnes relations avec le petit troupeau des frères (qui subsista distinct jusqu'en 1820) en un mot tout ce qui pouvait intéresser la direction de l'unité. Ce frère (Privat) appartenait en même temps au petit troupeau Morave et à notre église ; il avait reçu de grandes bénédictions au milieu des frères unis. Nous n'avions pu que l'encourager à donner suite à cette pensée. Il écrivit donc à la direction d'Herrnhut, et le 5 avril 1819 il en reçut la lettre que voici :

« Vous ne sauriez croire combien nous nous sommes réjouis en recevant votre chère lettre du 16 « 9bre » (novembre ?), qui a bien tardé à arriver, car nous l'avons reçue le 13 mars, accompagnée de quelques très agréables lignes du cher frère A. Bost, écrites à Königsfeld le 17 janvier. Nous vous rendons grâce de votre amour fraternel et du récit à nous donner de votre jeune mais chère église fondée à Genève depuis quelques temps. C'est en vérité une œuvre de grâce bien étonnante que de voir dans une ville autrefois, hélas !, si éloignée de la vérité évangélique, une société fondée sur l'évangile pur de notre adorable sauveur Jésus-Christ, après beaucoup de persécutions souffertes avec résignation et patience par la foi en lui, qui n'abandonne jamais les siens, s'ils restent fidèlement et sincèrement chez lui.

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

Soyez assurés de notre amour fraternel, de l'intérêt que nous prenons à tout ce qui vous touche, et de notre prière ardente pour vous et votre estimable société. Nous nous réjouissons beaucoup en apprenant à l'avenir que notre petit troupeau, par la grâce de notre cher sauveur, se fortifie et se multiplie de plus en plus. Nous avons lus avec beaucoup de satisfaction la justification que votre église crut devoir faire imprimer à l'époque des persécutions que vous avez essuyées par les hommes rudes de ce monde ennemis du vrai christianisme et de l'invitation sincère de notre Seigneur. Cette pièce prouve votre sentiment évangélique d'une manière signalée, et le ton y régnât est celui des disciples de Jésus. Que plusieurs des membres de votre église fréquentent avec jouissance de cœur le troupeau de nos frères de Genève, et que réciproquement ces derniers fréquentent votre église, et qu'au commencement de cette année les frères des deux troupes de nos frères à Genève se sont donné réciproquement la main de fraternité dans une assemblée tenue à ce sujet, en se promettant de vivre dans une union fraternelle, moyennant le secours et la grâce de notre cher et adorable Sauveur, nous fait infiniment de plaisir et de joie, et nous prions le Seigneur de vouloir, selon sa grâce et ses promesses, bénir, conserver et fortifier cette belle liaison fraternelle. Nous vous tendons la main de fraternité ! Soyez persuadés de notre tendre participation. Notre cœur se sent bien réjoui de ce que Jésus, l'ami des pécheurs à daigner rassembler dans votre ville un certain nombre d'âmes réellement réveillées, qui ont été pressées d'un désir sincère de former un troupeau ou une église semblable à la nôtre, ou plutôt aux premières églises de Christ. Veuillez recevoir les salutations les plus cordiales de tous les frères anciens de l'unité des frères. Saluez de notre part tous les chers

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

membres de votre église et ceux de notre société en les assurant de l'affection que nous avons pour chacun d'eux sans aucune exception.

Wilhaldus Fabricius Evêque et membre de la direction de l'unité des frères. (p.79 à 82)

1818 Départ de Pyt en France « Peu de mois après (l'expulsion de Méjanel) notre frère Pyt partit aussi pour aller annoncer l'évangile à Saverdin, dans le département de l'Arriège ; il y resta jusqu'en 1819, époque à laquelle il entra de même au service de la « Société Continentale ». Le Seigneur s'est également servi du ministère de ce bien-aimé frère pour appeler un grand nombre d'âmes à sa précieuse connaissance, au midi, au nord et au centre de la France » . (p.76)

Guers et Empeytaz et Gonthier remplacèrent Pyt à Genève. « Frère Empeytaz, qui admettait alors la dissidence, et frère Guers furent appelés dès le mois d'avril 1818 à remplir au milieu de nous les places que le départ des deux frères Méjanel et Pyt venait de laisser vacantes. Ainsi l'église restait toujours avec trois pasteurs Gonthier, Empeytaz et Guers ». Outre les prédications dans l'assemblée, communes à tous les trois, Empeytaz faisait quelques visites dans la ville, autant que l'état de sa santé pouvait le lui permettre ; Guers en faisait aussi quelques-unes ; sur la fin de l'année il entreprit le **magasin évangélique**, à la rédaction duquel frère de Joux eut une part active jusqu'en 1820. La principale charge de l'église reposait sur Gonthier qui avait reçu de beaux dons pour la direction des âmes ; elle continua à reposer sur lui jusqu'au moment où il tomba malade. (janvier 1822) (p.77)

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

le 18 janvier 1818

Est ordonné l'expulsion du frère Méjanel par les autorités civiles Genevoises sous la pression de la compagnie des pasteurs de l'église nationale (p.62). Ce dernier s'y oppose par écrit et l'église se mobilise dans la prière en sa faveur. Il continuera à prêcher plusieurs mois sans être inquiété et durant cette période beaucoup sont touchés à salut par sa prédication. Ce ne sera qu'en mars qu'il devra quitter le territoire genevois. Il se rendra d'abord à Nyon (VD) puis en France dont il est originaire. Il travaillera au service de la mission continentale. Ces travaux ont été bénis à Paris, dans l'Aisne, la Somme, le Pas de Calais et le Nord.

1818 Affaire de Rive

« Pendant notre local de l'Ecu de France devenait à son tour trop petit ; nous fûmes donc obligés (en juillet) de chercher à Rive une salle plus spacieuse. Mais la violence des ennemis de l'évangile ne tardât pas à nous en chasser ».

« Jusqu'en octobre nous restâmes privés de réunions générales ; dispersés dans la ville nous formions plusieurs cercles religieux, que Dieu se plaisait évidemment à bénir. Ce temps ne fût perdu ni pour nous ni pour la cause du Seigneur. Nous nous affermissions dans le silence par la prière et par la lecture de la parole, et l'évangile continuait à se propager autour de nous ». Des petits cercles de maison se formèrent objets de la bénédiction de Jésus-Christ. Ils priaient et lisaient la Bible et continuèrent ainsi à se fortifier spirituellement. Malan ouvrit sa maison de Pré l'Evêque pour des réunions. Ce n'est qu'en automne que les assemblées publiques recommencèrent au Bourg de Four.

« Ce fut à peu près à cette époque que notre frère Malan commença à tenir ses premières réunions religieuses dans sa maison qui réside au Pré l'Evêque. Au mois

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

de octobre nos assemblées publiques recommencèrent dans le local que nous occupons encore actuellement au Bourg de Four ; la bénédiction du Seigneur y reposait visiblement sur nous. (p.77)

1821 Ordination des pasteurs Guers et Gonthier à Londres

« Au mois d'avril de la même année 1821, les trois pasteurs de la nouvelle église furent inquiétés à cause des exercices militaires auxquels ils refusaient de participer.

Frère Empeytaz put se faire réformer pour raison de santé. Frères Gonthier et Guers prirent la résolution d'aller chercher l'imposition des mains en Angleterre ; d'autres raisons s'ajoutaient pour les déterminer, à celle qu'on vient de rappeler. Ils partirent donc sur la fin mai 1821, munis de certificats et des recommandations nécessaires.

Leur ordination eut lieu à Londres le 25 juin 1821, dans la chapelle indépendante de Poultry.

Frère Neff les avaient remplacés pendant leur absence. Peu de jour avant leur retour il s'en alla à Grenoble pour y prêcher l'évangile ; dès lors la cause de Dieu l'a presque toujours retenu dans l'Isère et les Hautes-Alpes, où le Seigneur travaille efficacement avec lui. (En 1823, il a fait un voyage à Londres, où lui-même aussi a reçu l'imposition des mains pour l'œuvre du ministère évangélique). (p.117)

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

Notes du pasteur Gonthier sur la sanctification.

Les notes suivantes écrites en la même année sont de la main du bienheureux Gonthier. « Moyens d'amélioration chrétienne »

- 1. Petits cercles de 3 ou 4 personnes, à la méthodiste, se voyant à des époques fixes et déterminées selon leur convenance communes.*
- 2. Que les pasteurs se distribuent les membres de l'église pour voir chacun sa bande tous les 8, 15, 20, x jours ; qu'ils changent de bande tous les 3, ou 6 mois.*
- 3. Les pasteurs pourraient exécuter plus facilement l'article ci-dessus en voyant chacune des ouailles dans les petits cercles décrits plus haut.*
- 4. Prouver pour chaque chrétien et pour l'église même la nécessité de la discipline évangélique, qui est autrement sévère et détaillée que ne peut jamais l'être la meilleure discipline d'une église nationale.*
- 5. Buts particuliers à se proposer sous le chef général du grand but de la sanctification : racheter le temps ; se tenir pur de toute convoitise.*
- 6. Comme nous avons sondé l'Écriture pour en tirer et systématiser la doctrine, faire le même travail relativement aux motifs et aux moyens d'avancement spirituels.*

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

7. *Manger Christ, c'est-à-dire , nourrir vraiment son âme, c'est désirer Christ.*

Faire chaque jour l'application de ce principe. T'es-tu nourri aujourd'hui ?

Notes du pasteur Gonthier sur la sanctification. (suite)

8. *Fouiller les ouvrages mystiques, en faire une « triaille », et dégager le bon grain de toute la paille ou ergot mystique.*

9. *Diminuer le nombre des assemblées pour exciter l'appétit*

10. *Sept heures d'assemblées par semaine pour le public entre Malan et nous. Mercredi, samedi et les 3 assemblées du dimanche. (1 assemblée pour nous le jeudi) les assemblées du 1^{er} et 2^{ème} lundi de chaque mois demeureront aussi.*

L'église était alors bénie. Une sœur écrivait à cette époque. ... « L'église va bien, autant du moins que je le sais, elle marche toujours dans la pauvreté ; mais surtout les sœurs semblent redoubler d'affection les unes pour les autres ; je suis, je crois, la seule au cœur glacé..... L'union fraternelle semble s'accroître dans l'église ; elle me parait un petit corps au bien duquel chaque membre veut travailler..... »

(p. 120 à 122)

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

1823 Décès du pasteur Gonthier suite à une maladie à l'âge de 30 ans

« Maladie et délogement de Gonthier ».

Le 10 janvier 1822 notre bien aimé frère Gonthier tomba grièvement malade ; atteint d'une affection de poitrine dont il portait déjà le germe en Angleterre et dont le genre de nourriture de ce pays joint à l'échauffement du voyage, hâta beaucoup le développement, on le vit décliner sensiblement pendant toute cette année.

Enfin le 14 janvier 1823, il entra dans la joie de son Seigneur après avoir montré dans cette longue et douloureuse maladie, beaucoup de patience, de courage et de fermeté dans la foi. Ce fut un grand coup pour nous tous !

Ce frère bien aimé possédait à juste titre la confiance de toute l'église. Il est maintenant auprès du trône et il jette sa couronne au pieds de son sauveur ; bientôt nous le suivrons dans la grande assemblée de ceux qui ont lavé leurs robes dans la sang de l'Agneau.

Fils de David, souviens toi de nous, maintenant que tu es entré dans ton règne !

(p. 122)

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

1823. Le colporteur Ladam est arrêté pour avoir colporté des traités dans une auberge à St. Amand (Nord).

« Le 8 octobre j'étais à m'entretenir dans une auberge de la parole de Dieu avec quelques marchands, je leur donnai des traités, un garde –police vint à enter sur ces entrefaites ; il m'arrêta, m'inculpant d'être un séducteur en voulant répandre mes mauvais livres... ».

Il fût emprisonné et condamné à 500.- d'amende. Il écrivit :

« à l'église qui est à Genève : Très chers et bien aimés frères et sœurs ; jusqu'à présent nous avons toujours de vos nouvelles que nous recevons toujours avec plaisir ; mais voyant votre long silence envers nous pauvres villageois, nous voulons vous écrire, afin de savoir si vous nous avez oubliés ou reniés pour quelques plaintes que vous auriez reçue de nous, sans que nous sachions pourquoi » : La petite église de Genève fit une collecte et lui envoya cette somme avec des mots d'encouragements. (p.128)

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

1824 Accroissement de l'église

« Cette année et la précédente le Seigneur daigna ajouter un grand nombre de ses enfants à notre chère petite église. Sceau d'approbation mis sur notre œuvre et dont nous lui rendons grâces ! Qu'il nous donne de rester dans l'humilité et dans la simplicité, et de lui demeurer fidèles ! La marche de l'église est toujours plus ferme ; nous comprenons toujours mieux ce qui appartient à la discipline et l'ordre d'une église chrétienne ; mais en même temps nous sentons toujours plus le besoins de tendre la main d'association fraternelle à tous les enfants de Dieu, sans leur demander à quelle dénomination religieuse ils appartiennent ».

NB. Jusqu'au 26 avril 1824, nous n'avions pas eu aucune espèce de journal ; depuis lors, nous avons senti la nécessité de consigner en peu de mots, à la gloire du Seigneur et pour notre instruction, ce qui se passera de plus intéressant dans notre petite sphère.

1823 Baptisme et pédo-baptisme (F1 p. 132 et 136)

« Plusieurs d'entre nous étaient baptiste, les uns dès le commencement de l'église, les autres depuis 1819 ou 1820. Le nombre des frères de cette conviction s'accrut rapidement vers la fin de 1823, ce qui n'occasionna pas peu de rancœur au milieu de nous ; mais le Seigneur venant à notre aide, dissipa les desseins de l'adversaire et nous rendit la paix. Maintenant nous nous supportons mutuellement dans nos

Les premiers pas de l'église évangélique de Genève

divergences, fondés sur cette parole de l'Apôtre : Suivez tout Phil.3. Veuille notre grand Emmanuel nous maintenir de précieux accord, de lui seul vient la vraie harmonie... ».